

SORBIERS

Altitude : 520 m. **Superficie** : 1158 ha. **Nom des habitants** : les Sorberans.

Population : 2000 h. en 1851, 5464 h. en 1975, 6424 h. en 1982, 6501 h. en 1997 et 7378 h. en 1999.

Etymologie : de sorbus = le sorbier + suffixe arium (lieu planté de sorbiers).

Sorbiers se trouve à la limite du partage des eaux Atlantique/Méditerranée, l'Onzon va se jeter dans le Furan, affluent de la Loire, le Langonand rejoint le Gier, affluent du Rhône.

Le nom du ruisseau Onzon (cours d'eau) pourrait témoigner d'une origine gauloise. Une galerie, à l'est du village pourrait être le reste de travaux accomplis par les Romains pour alimenter l'aqueduc du Gier.

Ce village d'abord agricole, devint au 19ème une importante cité minière puis une agglomération en pleine expansion. La population augmenta de plus d'un quart grâce à l'arrivée de mineurs et de leurs familles. Beaucoup de mineurs étant d'anciens exploitants agricoles, continuèrent cette dernière activité à mi-temps, ce qui leur permit de subvenir aux besoins familiaux et de sortir de la misère dans les périodes de chômage.

Des documents datés de 1387 font mention de fours à chaux installés à la Choltièrre. Au moyen-âge apparut la fabrication d'objets en étain, comme à la Chana par exemple.

C'est au 18ème siècle que commença le véritable essor de Sorbiers avec la découverte du charbon. Les puits étaient regroupés par deux compagnies : celle de Beuclas (rattachée à celle de la Chazotte, comprenait 6 puits : Ste-Barbe, Chaley, St-Louis, Julie, Beuclas et Notre-Dame) et celle de Sorbiers (4 puits : St-Pierre, St-Paul, St-Honoré et St-Florentin). Un chemin de fer relia les houillères de Sorbiers à celles de St-Etienne dès la fin de la première moitié du 19ème. Cette voie ferrée allait jusqu'à la Calaminière, passait par Sorbiers, la Chazotte et parvenait à St-Etienne au Pont-de-l'âne. Pour ne pas créer des nuisances dans la propriété de la famille Tézenas au Montcel, on perça un tunnel sous la propriété. La concession fut résiliée en 1970 et l'activité minière cessa vers 1968. Au 19ème, on trouvait aussi quelques "quincailleries" qui produisaient des clous de cordonniers. En 1831, Sorbiers comptait aussi une compagnie de 112 gardes nationaux. L'implantation d'industries nouvelles et la construction de logements individuels permirent à Sorbiers de ne pas subir le contrecoup de la fermeture des houillères en 1968. Entre 1963 et 1968, Sorbiers fut la commune de la Loire qui connut le plus fort accroissement de population avec un gain de 37 %.

Eglise : La première devait dater du 12ème siècle car on la retrouve répertoriée dans un inventaire de 1173. Le portail de la suivante, dont la construction remonte à 1736, fut édifié en 1793 et refait en 1865. La construction de l'église moderne fut décidée le 11 mai 1874 et réalisée en style ogival en 1876 par l'architecte Boisson, sur l'emplacement de l'église originelle, exactement sur la ligne de partage des eaux. Le perron fut terminé en 1879. Le clocher est surmonté d'une madone qui domine le bourg. L'église du Grand-Quartier, élevée grâce à une souscription de la population locale, date de 1878. La petite histoire dit que les épouses de ce quartier, lassées de voir leurs maris s'absenter toute une journée pour aller à la messe au village, décidèrent de se cotiser pour faire construire une église sur place !

Personnalité : Maximilien Evrard (1821-1905), originaire du Nord, diplômé de l'école des mines dirigea les mines de la Chazotte, fit forer de nombreux puits et inventa la première machine à fabriquer les agglomérés et le premier lavoir de charbon non manuel. Il fut maire de Sorbiers à partir de 1870, refusa la légion d'honneur sous Napoléon III (mais l'accepta sous la 3ème République), se retira au Valjoly et mourut à Sorbiers à l'âge de 84 ans.

ORIGINE DU NOM DES LIEUX-DITS :

LES ALOUETTES : Lieu connu jadis des chasseurs pour les nombreuses alouettes qui y nichaient.

LA BRAYETIERE : Signalé dès 1455 ce nom vient sans doute de la famille Braieti qui vivait là à cette époque.

BOIRON : Mentionné depuis 1454 ce nom désignait un petit bois de forme arrondie. On note par ailleurs la présence d'une famille Boyronis de Boeronneria qui a pu léguer son nom au lieu-dit.

LA BROUSSE : Ce nom désignait à l'origine (1369) un terrain broussailleux.

BEUCLAS : Apparu en 1887, ce nom était donné aux galeries de mines qui ne possédaient qu'une issue.

BANC : Hameau disparu, situé en bordure de l'Onzon vers 1466. Son nom provenait d'une pierre blanche.

LA CHAUX : Deux origines possibles : la présence, vers la fin du 18ème siècle de nombreux fours à chaux et l'utilisation habituelle de la chaux pour débarrasser le grain de ses parasites.

LE CLAPIER : Mentionné en 1273, ce nom désignait les tas de débris rocheux fréquents au pied des collines.

LA CHAMBAYRONNIERE : Hameau connu dès 1371 dont le nom provient de celui de la famille Chamberon qui y a vécu jusqu'en 1466.

CHADET : Lieu habité dès 1387 par la famille Chadel, dont le nom par déformation est devenu Chadet.

LA CHOLTIERE : Nom mentionné depuis 1388 : Locus de Cholotieria. L'origine en est attribuée à la famille Chol et aux fours à chaux qui fonctionnaient à cet emplacement.

CHANA : Village au 18ème, déjà signalé en 1370 (Chanas de Sorbers). Lieu où poussaient des châtaigniers.

LA CARRONNIERE : Lieu aujourd'hui disparu (actuel Valjoly). Nom qui désignait une décharge à ordures.

ECORCHIAT : Maison où étaient écorchés les animaux pour leur viande.

LES FORCHES : Situé à l'emplacement de la Vaure actuelle cet ancien lieu-dit tirait son nom des justices féodales qui y étaient exercées.

FOUGERE : Locus de la Felgeri en 1391, devenu successivement Falgeri (1466), Feugery (1537), Faugière (1553) puis la Faugère au 18ème siècle. Nom provenant des fougères qui poussaient à profusion en ce lieu.

FAYOLLE : Connue depuis 1344, ce nom est sans doute celui d'une famille ayant vécu sur place.

LA FLACHE : Ce lieu cité en 1388 (Flachia), désigne une cavité du sol retenant l'eau.

LA FEUILLAT : Nom qui se rapporte aux forêts de feuillus, jadis très courantes.

LANGONAND : Signifiant "territoire" étymologiquement, ce lieu-dit tire son nom de celui de la rivière qui le traverse, citée en 1455 (Langonant). **LE BOIS DES CROIX** : Autre nom du ruisseau Langonand.

LA MOLLANCHE : Mentionné dès 1382. A cette époque, "mol" signifiait "l'homme". Il est probable que Mollanche provienne du nom d'un homme qui habitait en ce lieu.

LA MONTAT : Montal ou Monta en 1454, désigne une montée.

MONTCHARRAS : Cité en 1388 pour la première fois (Pontus de Moncharriaen). Provient probablement de "Mont" (colline, montagne) et de Charras, famille qui habitait les lieux.

L'ŒUF : Lieu-dit isolé dont la particularité était de receler dans son sol des fossiles marins (oursins) dont la forme rappelle celle d'un oeuf.

L'ONZON : Mentionné depuis 1274, le ruisseau s'est appelé successivement Alson, Alzone, Alzon, Alzononten, Aulzon, Aulzone, Auzon, Dozon, Donzon, Doulzon, Olzne, Dalzon, Donson, Dallyon, Dalhyon, Datzon, d'Ozon, Ozon. D'origine gauloise, ce nom signifie "rivière" (Auzon, Arzon...).

L'ONZONNIERE : Connue depuis 1369. Issu du nom de la rivière (voir ci-dessus).

LA PELOUSE : La Pérouse à l'origine (1369), désignait un terrain où l'herbe est drue.

LA POISATIERE : "Terra de Peyseteri" en 1392, du nom de la famille de Puteare (référence au puits creusé, au puisatier). **LE PUYT** : Même origine que la Poisatiere.

ROCHFORT : Disparu aujourd'hui, ce lieu-dit connu dès 1456 était situé à l'emplacement de la Flache et de Chana. Son nom signifie "roche fortifiée".

LA REYNIERE : Répertoire en 1539 (Rynière). Nom qui trouve son origine dans la langue germanique. "Ragin-Hari" désignait le nom d'un homme d'une famille.

ROLAND : Nom d'une famille qui a habité le lieu-dit dès 1460 : Barthelemy Roland.

LE SAPEY : Mentionné dès 1392, indiquait la proximité d'une forêt de sapins.

LA SAUZZEA : Nom issu de celui d'Hippolyte Sauzza, qui légua ses terres aux hospices de Saint-Etienne.

LA TERRASSE : Lieu disparu, situé près de la Montat, désignait à l'origine (1454), la culture en terrasses pratiquée à l'époque.

LA VOUTE : "La Votta" en 1454, puis Vouta, Voulta. Ce lieu a été habité par les familles Voute et Vouta.

LA VAURE : L'un des lieux-dits les plus anciens de la commune (1344), dont le nom, d'origine gauloise, signifie "terre en friche".

M.B.

Mise à jour Mai 2008